

Chers frères et sœurs,

Après avoir assisté à l'appel des apôtres en train de pêcher dans la Mer de Galilée, nous voici aujourd'hui dans l'une des villes qui borde ce lac : Capharnaüm.

Cette ville fut comme la base arrière de toutes les allées-et-venues de Jésus durant les 3 années de sa vie publique.

C'est, entre autres, dans cette bourgade qu'Il trouva refuge lorsqu'Il fut chassé de Nazareth. On y vénère d'ailleurs encore aujourd'hui la maison de St Pierre que les fouilles archéologiques ont permis d'identifier.

On ne retient parfois de ce nom de Capharnaüm que le désordre qu'il évoque, en raison de l'expression : « c'est un vrai Capharnaüm ». Ceci est sans doute dû au fait que c'était une ville portuaire où se brassaient beaucoup de monde et de marchandises.

Or, étymologiquement, ce nom évoque bien autre chose et est très parlant !

En effet, ce mot hébreu est composé de Kfar (le village) et de Nahum (la compassion, la consolation).

Capharnaüm renvoie donc à un lieu de réconfort, de pardon, de miséricorde, de consolation.

Puissions-nous donc, en ce Dimanche, y trouver nous aussi grâce et consolation, en nous y arrêtant avec Jésus...

Nous Le voyons donc entrer dans la synagogue.

C'est un lieu qui lui sera familier puisque c'est là qu'il fera son si profond et grand discours sur le « Pain de vie », sur l'eucharistie.

Mais, pour cette 1^{ère} fois où Il y entra, St Marc ne nous a pas rapporté ce qu'Il y a enseigné.

Ce que l'on sait seulement, c'est que son enseignement ne ressemblait pas à celui des scribes qui - nous explique Rudolphe le Chartreux - *entassaient les raisonnements et les discussions sans rien oser affirmer sur une loi qui les condamnait*, alors que Jésus *s'exprimait comme un homme qui possède la vérité qui, auteur de la loi, peut seul l'expliquer et l'accomplir*.¹

Ô Seigneur,

« Lumière né de la lumière », viens éclairer nos cœurs et nos intelligences de la splendeur de la vérité. Console-nous par elle car notre monde nous plonge dans un brouillard tel que l'on risque de ne plus distinguer ce qui est vrai de ce qui est faux, ce qui est bien de ce qui est mal, ce qui conduit au salut de ce qui mène à la damnation éternelle !

C'est qu'en effet, peut-être plus que jamais, Satan rode. Il tente de nous rendre comme ce pauvre homme de l'Évangile tourmenté par un de ses sbires !

Un démon qui est digne de son maître que l'on appelle le père du mensonge.

En effet, chacune des paroles que prononce ce possédé sous son influence contredit celle qui la précède :

Il appelle notre Seigneur : *Jésus de Nazareth*. Or, cette appellation était employée par ceux qui niaient qu'Il soit fils de Dieu, Le considérait comme un simple nazaréen, fils d'artisan...

Entre parenthèse, si seulement ils avaient bien fréquenté Saint Joseph, ils ne se seraient pas ainsi mépris ! C'est pourquoi, c'est une grande grâce à saisir que cette année en l'honneur de Saint Joseph. En le côtoyant, on ne peut que mieux connaître et reconnaître l'être même de Jésus, vrai Dieu et vrai homme !

Mais, tel n'est pas le cas de ce démon qui possède ce malheureux de Capharnaüm.

¹ Ludolphe le Chartreux, *Vie de Jésus Christ*. Chap xxxv, Editions Clovis 2009

Le voilà donc, ayant désigné Jésus comme étant un homme comme les autres habitants de Nazareth, il se met à déclarer ensuite sans ambages : *Je sais qui tu es : tu es le Saint de Dieu.*

Encore une contre vérité !

Car les démons ne peuvent confesser la vraie foi puisqu'il leur manque la charité qui rend la foi, non pas simple expression verbale, mais adhésion amoureuse du cœur à une vérité transcendante. Il feint donc de savoir ! Il ne sait pas et ne peut savoir qui est vraiment Jésus !

Seigneur, préserve-nous de l'erreur, du mensonge et pour ce qui concerne les vérités révélées de l'hérésie.

Préserve-nous de confesser la foi sans y adhérer de tout notre cœur !

En effet, comme nous le constatons avec cet Évangile qui nous décrit ce pauvre homme pris de convulsion, de tels compromissions avec le Prince du mensonge trouble et agite l'âme.

Et si l'on complète cette description avec celle que nous donne saint Luc qui montre ce possédé jeté par terre au milieu des personnes assistant à la scène, l'erreur et le mensonge nous jettent à terre alors que nous sommes faits pour regarder le ciel.

Cependant Seigneur, et c'est là toute notre joie et notre espérance, une seule de tes paroles de miséricorde peut nous relever ! En particulier, lorsqu'elle est prononcée dans le cadre de la confession !

Comme le dit encore Ludolphe le Chartreux commentant cet Évangile :

Si le péché s'empare de nos âmes, les trouble, les agite, ruine en elles la vraie vie, la vie de la grâce, les abaisse et les jette à terre comme morte, vienne une parole miséricordieuse de Jésus, et le démon qui nous possédait sort de nous : notre jeunesse renaît, notre vie recommence, car pour le médecin suprême, il n'est rien d'incurable !²

Il faudrait presque mettre sur les confessionnaires une pancarte avec inscrit : Capharnaüm.

Car ce l'est dans tous les sens du terme ! On y arrive avec tous les désordres que nos péchés ont provoqué dans nos âmes, notre entourage, le monde et l'Église, on y entend la parole miséricordieuse par excellence, « je te pardonne », et nous y goûtons, ô combien, la compassion de Notre Seigneur à notre égard comme l'a expérimenté ce malheureux de l'Évangile.

Nous y goûtons également la consolation, non seulement de savoir notre âme en état de grâce, sereine et dans la paix, mais aussi, la possibilité de vivre à nouveau dans la vérité de la Charité avec nos frères.

Chers frères et sœurs,

Si ce 31 janvier n'était pas un dimanche, nous fêterions aujourd'hui saint Jean Bosco, instrument de la miséricorde de Dieu s'il en est !

Aussi, permettez-moi d'évoquer ce qu'il disait précisément au sujet de la confession et des démons.

Vous connaissez sans doute le songe qu'il fit de 3 blancheurs : l'Eucharistie, Notre Dame et le Pape.

Mais il y a bien d'autres songes dont le Seigneur l'a gratifié.

En particulier, celui-ci, qu'il raconta le 4 avril 1868 et qui l'impressionna beaucoup³ :

« Je me trouvais à l'église, raconta-t-il, au milieu d'une quantité immense de jeunes garçons qui se préparaient à la confession. Un nombre important assiégeaient mon confessionnal sous la chaire.

Je commençais à confesser, mais rapidement, voyant tant de jeunes, je me levai et me rendis à la sacristie pour chercher quelques prêtres qui puissent m'aider.

Et voilà que, fortement surpris, je vis des jeunes avec une corde au cou qui leur serrait la gorge.

- Pourquoi avez-vous cette corde au cou – demandais-je, enlevez-la !

² Idem.

³ In *I Sogni di Don Bosco* De San Giovanni Bosco. Ed Le Vie della Cristianità. 2016

Ils ne me répondirent pas, mais me regardèrent fixement.

- Allez, dis-je à l'un qui était près de moi, enlève cette corde !

“Je ne peux pas ; il y a derrière quelqu'un qui la tient.”

Je regardai alors avec plus d'attention et il me sembla voir surgir derrière les épaules de nombreux jeunes, deux cornes très longues.

Je m'approchai pour mieux voir et, derrière le garçon le plus proche, apparût une affreuse bête avec un aspect horrible en forme de gros chat avec une longue corne, qui serrait le nœud coulant.

Je voulu demander à ce monstre qui il était et ce qu'il faisait, mais il abaissa son museau en cherchant à le cacher entre les pattes, s'accroupissant pour ne pas se laisser voir.

Je priai alors un garçon de courir à la sacristie pour m'apporter le récipient d'eau bénite.

Pendant ce temps-là, je m'aperçus que chaque jeune avait derrière ses épaules un animal aussi peu gracieux.

Prenant le goupillon, je demandai à l'un des quatre chats :

- Qui es-tu ?

L'animal me regarda menaçant, élargit la bouche, grinça des dents et bondit sur moi.

- Dis-moi tout de suite ce que tu fais là, bête immonde. Tu ne me fais pas peur. Tu vois ? Avec cette eau, je vais te laver pour de bon si tu ne réponds pas.

Le monstre me regarda en frémissant. Il se tordit affreusement et je découvris qu'il avait en main trois lacets.

- Que signifient-ils ?

- Tu ne le sais pas ? Moi, en étant ici, avec ces trois lacets, je retiens les jeunes afin qu'ils se confessent mal.

- Et comment ? de quelle façon ?

- je ne veux pas te le dire ; tu le révélerais aux jeunes.

- je veux savoir ce que sont ces 3 lacets. Parle, autrement je t'asperge d'eau bénite.

- Par pitié, envoie-moi en enfer, mais ne m'asperge pas d'eau bénite.

- Au nom de Jésus, parle-donc !

Le monstre, se tordant affreusement, répondit :

- la première façon de resserrer ce lasso, c'est de faire taire aux jeunes leur péché lors de la confession.

- Et le deuxième ?

- je les pousse à se confesser sans douleur, sans contrition.

- Et le troisième ?

- le troisième, je ne veux pas te le dire.

- Comment ? Tu ne veux pas me le dire ? Maintenant je t'asperge d'eau bénite.

- Non, Non ! Je ne dirai rien, se mit-il à hurler, j'ai déjà trop dit.

- Et moi, je veux que tu me le dises.

Et répétant la menace, je levai le bras. Alors des flammes sortirent de ses yeux et puis aussi des gouttes de sang. Finalement il dit :

- Avec le troisième, je les induis à ne pas prendre de ferme propos et à ne pas suivre les avis du confesseur. Observe le profit que tirent ces jeunes des confessions. Si tu veux savoir si je les tiens, regarde s'ils se corrigent.

- pourquoi, pour tenir ces lassos, tu te caches derrière les épaules des jeunes ?

- Pour qu'ils ne me voient pas et pour pouvoir plus facilement les entraîner dans mon règne.

«Alors, il y eut comme un soulèvement général de tous ces horribles gros chats qui jusqu'alors étaient restés cachés. Ne pouvant plus rien obtenir d'eux, je levai le goupillon et jetai l'eau bénite de tous les côtés. Avec un très grand vacarme, tous ces monstres prirent précipitamment la fuite. A ce bruit je me réveillai !»

J'espère que vous ne ferez pas de cauchemars... Mais voyez-vous, les saints sont si proches de l'Évangile que leur vie en est comme une page vivante...

Mais pour rester tout de même sur une note joyeuse, permettez que je vous lise la conclusion du livre biographique⁴ qu'il a écrit sur un de ses élèves canonisé : saint Dominique Savio :

N'oublions pas d'imiter Dominique Savio dans la pratique de la confession ; c'est elle qui le soutint dans son effort constant de vertu, et qui l'achemina en toute sécurité au terme si glorieux de son existence. Au cours de la nôtre, approchons-nous, fréquemment et dans les conditions requises, de ce bain salutaire. Mais, à chaque fois, n'oublions pas de jeter un regard sur les confessions précédentes pour nous assurer qu'elles ont été bien faites ; si alors nous en sentons le besoin, sachons remédier aux défauts qui, par aventure s'y seraient glissés. Il me semble, à moi, que c'est là le moyen le plus sûr pour vivre des jours heureux parmi les tristesses de cette vie et pour la terminer en voyant, nous aussi, avec calme, s'approcher le moment de la mort. Alors, la joie sur le visage, la paix dans le cœur, nous irons à la rencontre de Notre Seigneur Jésus Christ, qui nous accueillera avec bonté pour nous juger selon sa grande miséricorde et nous mener, je l'espère pour moi et pour toi, cher lecteur, des épreuves de cette vie à la bienheureuse éternité, afin de le louer et de le bénir dans tous les siècles.

Chers frères et sœurs,

En ces derniers temps, la peur de mourir est assez présente...

Comment cela se fait-il ?

Ne croyons-nous pas que cette parole d'autorité que Jésus prononce par la bouche du prêtre met notre âme dans un état de grâce telle que les portes du paradis nous seraient alors ouvertes ?

Ou alors, serait-ce que nos confessions sont imparfaites voire lointaines ?

Puissent St Jean Bosco et cet Évangile nous aider à mesurer la grande grâce qui nous est faite de pouvoir vivre des jours heureux parmi les tristesses de cette vie afin de la terminer en voyant, nous aussi, avec calme, s'approcher le moment de la mort, c'est-à-dire de notre entrée dans la louange éternelle de la toute-puissance d'amour et miséricorde de Dieu.

Puisse aussi la Très Sainte Vierge Marie nous y aider, elle que Saint Jean Bosco invoquait comme Notre Dame auxiliaresse...

Qu'elle soit aussi notre Capharnaüm, c'est-à-dire notre « consolation » ...

« Ayez une confiance éperdue en l'Hostie et en Notre Dame auxiliaresse et vous verrez ce que sont les miracles », disait St Jean Bosco...

Que cette messe et notre prochaine confession nous le fassent toucher du doigt.

⁴ Dominique Savio par Don Bosco. Apostolat des éditions. Ed Paulines. 1978

PRIERE UNIVERSELLE

31/01/2021 – année B

Prions pour la Sainte Église de Dieu et plus particulièrement pour les ministres de sa miséricorde : le Pape, les évêques et les prêtres.

Demandons au Seigneur de les aider dans leur ministère afin que les âmes, libérées du péché, vivent de la joie du salut.

Prions pour les gouvernants des nations et plus particulièrement de la nôtre.

En ce jour de mobilisation pour le respect de la vie et contre sa manipulation avec la GPA et la PMA, demandons au Seigneur d'éclairer les consciences des législateurs.

Supplions le Seigneur de les aider à fuir les tentations mortifères du Prince des ténèbres et de faire en sorte qu'ils accueillent l'Évangile de la vie.

Prions pour ceux qui vivent la possession ou l'infestation diabolique.

Supplions le Seigneur de leur permettre de vivre la délivrance des puissances des ténèbres.

Prions enfin les uns pour les autres.

Demandons à Notre Seigneur, par l'intercession de Notre Dame et saint Jean Bosco, de nous aider à vivre du sacrement de la confession afin de goûter la joie des consolations divines et de vivre ainsi la joie sur le visage et la paix dans le cœur.